

Messieurs,

Je vous remercie de votre invitation et vais donc vous parler de

DIA Jean Berger, menuisier-ébéniste à Prez-vers-Noréaz,

un artisan remarquable et qui a eu une influence considérable dans le canton de Fribourg entre les années 1820 et 1870.

* * * * *

Engagé au MG comme cons.-adj. en 1973, je me suis rapidement intéressé au mobilier régional.

C'était l'époque où ce mobilier prenait une valeur marchande considérable. En particulier les armoires dont le prix passa, entre 1970 et 1990, de 10'000 fr. à 50'000, voire 70'000 fr. Pour valoriser leur marchandise, les antiquaires n'hésitaient pas à déclarer que telle armoire avait été faite par tel artisan. Je me suis rendu compte que ces attributions étaient légères mais qu'à force de les répéter elles devenaient des vérités. Je voulus donc en savoir plus.

Simultanément, j'ai constitué une documentation reposant sur trois démarches :

1. voir, documenter et photographier des meubles, en particulier des armoires
2. recueillir des informations auprès des propriétaires, des marchands et des restaurateurs de meubles
3. faire des recherches dans les archives communales, paroissiales et aux AEF.

Je me suis retrouvé avec, d'un côté, un nombre considérable de photos de meubles et, d'un autre côté, avec des listes de menuisiers pour les 18^e et 19^e s. Il apparaissait cependant difficile de faire coïncider meubles et données d'archives car je n'ai trouvé qu'un petit nombre de meubles signés, tous de la première moitié du 19^e s.

Au cours de mes pérégrinations et discussions, un nom revenait souvent : Jean Berger, de Prez-vers-Noréaz. On lui attribuait beaucoup d'armoires, dont certaines n'avaient pas grand-chose en commun. J'ai eu cependant la chance de rencontrer un jeune ébéniste, Dominique Forestier, de Payerne, qui s'intéressait à ce Jean Berger et qui avait déjà recueilli des informations intéressantes. Nous avons mis en commun nos connaissances et j'ai décidé d'approfondir le sujet. Le résultat fut publié dans les modestes Cahiers du Musée gruérien de 1985 MONTREUR dont un tiré à part MONTREUR fut

rapidement épuisé. Depuis lors, j'ai continué à enrichir ma documentation mais sans avoir le temps de m'y consacrer avec assiduité. En 1997, j'ai tout de même publié un article de synthèse sur l'armoire de mariage dans les nouveaux Cahiers du Musée gruérien **MONTRE**.

* * * * *

Que savons-nous de Jean Berger ?

Il est né le 10 janvier 1803, à Prez-vers-Noréaz, un village qui comptait alors 300 habitants, situé à 13 km de Fribourg en direction de Payerne. Jean est le fils de Jacques, dit « le sergent », paysan, bourgeois de Prez, et de Marguerite, originaire d'un village proche, Cottens.

Une première énigme dans la vie de JB se situe en 1811. En mars de cette année, on procède au premier recensement détaillé de la population fribourgeoise. Or, curieusement, la famille de Jacques B. qui était encore à Prez en 1810, ne s'y trouve pas. Elle est à Heitenried, en Singine. Jacques B. y est recensé avec sa femme, ses 7 enfants, ainsi que 4 adultes originaires des environs de Prez. Il y sera encore en 1812. On ne sait quand la famille Berger rentre à Prez mais elle s'y trouve en 1816.

Lors du recensement de 1818, Jean, âgé de 15 ans, est qualifié de « laboureur » (càd paysan), comme ses père et frères. C'est pourtant à ce moment, ou peu après, qu'il apprend son métier de menuisier.

En 1821-1822 déjà, J, qui a 18-19 ans, travaille pour son compte à Prez.

Il se marie en 1829. Le jeune ménage habite encore la maison paternelle au recensement de 1834. C'est peu après que Jean construit sa maison. Elle se trouve d'abord au village, près de la ferme paternelle, mais elle est démontée en 1839 et reconstruite plus haut, sur la route de Lovens. Elle s'y trouve aujourd'hui encore mais très transformée.

DIA 3 FERME JB photo 1985.

C'est pourquoi je montre une photo de 1985. Comme tous les artisans ruraux, JB exploite un domaine agricole parallèlement à son métier.

Le couple Berger aura 6 enfants dont l'aîné, Nicolas, deviendra aussi menuisier.

Les années 1831 à 1847 sont certainement les plus productives dans la longue carrière de B. Il réalise beaucoup de meubles, en particulier les armoires qui font sa renommée. Il se voit confier des travaux importants pour des églises. Cela lui vaut une grande réputation dans une région qui compte pourtant bien d'autres menuisiers. Son atelier est animé : en 1834 et 1836, on y recense chaque fois 3 à 4 ouvriers et apprentis.

En 1847 est délivré à Jean Berger un passeport pour aller en pèlerinage à Saint-Grat, dans la vallée d'Aoste. Saint Grat était invoqué contre la vermine des prés et des cultures. Or, on sait que les récoltes ont été catastrophiques à cette époque. Ce document nous renseigne sur l'apparence physique du menuisier, en complément de son portrait photographique fait dans les années 1850 :

DIA 4 PASSEPORT + 5 PORTRAIT PHOTO

cheveux châtons, yeux bruns, taille 171 cm, nettement au-dessus de la moyenne.

Que s'est-il passé en 1850-1851, époque d'une seconde énigme ? Le 21 février 1851, un passeport est remis à JB à destination de l'Amérique. Le 15 mars suivant, le conseil communal de Prez choisit 3 candidats (je cite) « pour exercer la curatelle de JB, maître-ébéniste émigrant pour l'Amérique ».

Qu'est-ce qui a poussé JB à entreprendre ce long voyage et à affronter tous les risques inhérents ? Nous en sommes réduits à des hypothèses :

- La conjoncture économique est défavorable, consécutivement aux mauvaises récoltes. Dans ce contexte, les commandes des particuliers ont probablement chuté et on ne construit plus de nouvelles églises pdt plusieurs années.
- L'économie souffre peut-être aussi du contexte politique. Depuis novembre 1847, à la suite de la guerre du Sonderbund, le régime conservateur a été remplacé par un gouvernement radical anticlérical. Une première insurrection des conservateurs a lieu les 4 et 5 octobre 1850. Peu après, le préfet demande au conseil communal de Prez de donner les noms des hommes qui ont pris part à ce mouvement insurrectionnel. Le Conseil répond qu'il ne sait rien. JB y aurait-il participé, lui qui a beaucoup de relations avec le clergé ? Si tel est le cas, aurait-il émigré 4 mois plus tard pour éviter des ennuis ?
- Dans ce contexte économique et politique hostile pour lui, est-il tenté par l'aventure, pensant que ses compétences trouveraient un terrain propice dans un pays neuf ? Son émigration apparaît néanmoins comme une

tentative plutôt que comme une rupture car il conserve toutes ses propriétés et sa famille ne part pas au complet.

Jean Berger est de retour un an plus tard, en 1852, mais c'est alors son fils Nicolas, âgé de 22 ans, menuisier lui aussi, qui reçoit un passeport pour se rendre en « Amérique du Nord ». Jean a-t-il attendu l'arrivée de Nicolas en Amérique avant de revenir, ou est-il rentré pour laisser partir son fils ? On ne le sait. On ne sait pas non plus ce qu'il a fait en Amérique.

Depuis son retour jusqu'à sa mort, son activité semble moindre. Il ne perd pourtant pas la main si l'on se réfère aux portes de l'église de Châtonnaye, faites entre 1869-1871. Il cessera son activité dans les années suivantes. Comme il est âgé d'une septantaine d'années, ce serait compréhensible.

Après le décès de sa femme, en 1883, il va finir ses jours à l'hospice de la Providence, à Fribourg. C'est là qu'il meurt le 5 mars 1884.

* * * * *

Le mobilier rural fribourgeois au début du 19^e s.

Avant d'aborder l'œuvre de Jean Berger, il convient de rappeler l'évolution du mobilier rural fribourgeois. Dans la partie romande du canton, et particulièrement en Gruyère, le bois a toujours été le matériau le plus inspirateur. Dans les ustensiles alpestres comme dans le mobilier, on décèle constamment une recherche de la forme élégante et le goût pour un décor raffiné. Les contacts réguliers avec la France ont familiarisé la population avec les styles et les modes du royaume voisin. Il n'est donc pas étonnant de retrouver des motifs des styles Louis XIV, Louis XV et Louis XVI dans ce mobilier.

D'un autre côté, les meubles peints de la Singine et du Pays-d'Enhaut ont aussi influencé le mobilier de la partie romande.

DIA 6 ARMOIRE SINGINE 1805 MG

Ici une armoire singinoise datée 1805. Dans la partie romande, les effets de placages, les marqueteries de bouquets et d'oiseaux, les bois contrastés et colorés des meubles rappellent parfois le mobilier peint.

Depuis le milieu du 18^e s., l'armoire remplace le coffre et devient le meuble privilégié qui mérite la place d'honneur dans la chambre de famille. Elle fait partie de tous les trousseaux.

DIA 7 LOUIS XV:

Cette armoire, d'inspiration style Louis XV, est un bon exemple du niveau atteint dans les années 1770-1780.

DIA 8 1801 + DIA 9 1815 MG :

Vers 1800, l'armoire de mariage atteint son apogée avec les cœurs sculptés, les oiseaux, fruits et fleurs marquetés.

A g. une des 1ères avec décor typique, datée 1801 ; à dr., une autre, datée 1815, avec une grâce des lignes en plus. **MONTRE**

Née en Gruyère, cette armoire de mariage se répand bientôt dans presque toute la partie romande du canton.

Voilà où nous en sommes lorsque JB va commencer sa carrière.

Son activité principale fut la fabrication de meubles pour la clientèle villageoise. On connaît quelques cabinets d'horloges, quelques commodes, une armoire d'angle. Mais le meuble de référence est l'armoire double, appelée « garde-robe ».

DIA 10 ARMOIRE 1824

NB Une partie de mes photos sont en nb car, dans les années 70-80, la couleur était trop cher et peu stable.

Cette armoire (datée de 1824 et la seule de B que je connaisse signée) est représentative de sa première période. Il émane de ce beau meuble, réalisé par un artisan âgé de 21 ans seulement, un charme indiscutable qui évoque encore le 18^e s. Que peut-on en dire ?

1) B reste fidèle au schéma de l'armoire dite fribourgeoise, née en Gruyère : **MONTRE**

- 2 corps assemblés à l'intérieur
- Une corniche cintrée
- La partie de gauche est une penderie ; la partie de droite comprend des étagères, des tiroirs et un cabinet fermant à clé, souvent pourvu d'un espace secret.
- On a une préférence pour les bois de fruitiers : cerisier et noyer ; celle-ci est en cerisier mais B aura plus tard une prédilection pour le noyer.
- Un décor composé de sculpture, de marqueteries ou incrustations.

2) En comparaison avec les armoires que nous avons vues, celles de JB se distinguent cependant par quelques constantes :

- L'avancement de la partie centrale qui donne plus de volume au meuble
- La corniche, qui était précédemment mobile, est toujours fixe, en 2 parties, chez B.
- On ne sait pas s'il fut l'inventeur de ces particularités.

3) Ce meuble-ci présente encore d'autres particularités de la première période JB : MONTRER

- Plusieurs motifs décoratifs sont inspirés du style Louis XVI : bouquets de fleurs naturalistes et rehaussés de bois colorés, entrelacs et rosettes, filets marquetés.
- Les dragons ou monstres marins des traverses des portes. On les trouve sur des cabinets d'horloges, p. ex. celui-ci :

DIA 11 HORLOGE + DIA 12 + 13 DETAILS HORLOGE

avec 2 détails

1) le fronton du cadran, typique des années 1830-40 avec animaux fantastiques qui ont servi de modèle à B.

2) la lunette avec animal fantastique que ns avons vu sur les traverses des portes de l'armoire ; sur fond bouchardé.

DIA 14 ARMOIRE MG

Voici une autre armoire, un peu postérieure :

- Angles sont coupés et non plus arrondis
- Cadres des portes sont plats et non plus moulurés. Ce sont 2 éléments caractéristiques du style Biedermeier.
- Fronton au motif de la tulipe
- Fleurs au naturel (*que nous verrons plus tard*)
- Motif de vigne sur les traverses des portes
- *Couvre-joint à entrelacs et rosettes.*

Vers 1830, les meubles sortis de l'atelier de JB ont déjà valu à ce jeune artisan une belle réputation. La reconnaissance de son talent est concrétisée en 1831 par d'importantes commandes pour les nouvelles églises d'Autigny et de Prez.

Voici quelques images des travaux de B pour ces deux églises :

DIA 18 AUTIGNY PORTE :

Porte d'Autigny est élégante et équilibrée : **MONTRER** corbeille de fleurs

DIA 19 AUTIGNY

Tympan : **MONTREUR** guirlandes du style Louis XVI, corniche ouvragée

DIA 19 +20 AUTIGNY

blé et vigne ds l/symbolique chrétienne, objets liturgiques que l'on reverra plusieurs fois, signature JB.

DIA 21 PREZ extérieur église :

Église de Prez-vers-Noréaz : représentative des églises néo-classiques de la 1^{ère} moitié 19^e s.

DIA 22 PREZ PORTE :

Porte de Prez est la plus richement décorée. B a voulu donner le meilleur de lui-même à son église paroissiale. Panneaux inférieurs à entrelacs ; panneaux médians à sculptures ; couvre-joint au motif vigne et blé.

DIA 23 PREZ tympan :

Détail de Prez : apparition du chapiteau ionique ; corniche très ouvragée ; sculpture entourée d'olivier, citation biblique.

DIA PREZ SIGNATURE

signature en ttes lettres.

Ce qu'on peut en conclure :

- B travaille le chêne dur aussi sûrement que le cerisier et le noyer.

DIA 27 + 28 CORBEILLE FLEURS sur armoire et à Lentigny 1837

- Il place dans ses décors d'églises des motifs repérés sur ses armoires : P. ex. corbeille de fleurs sur une armoire et sur une porte d'église ; c'est aussi le cas du blé et de la vigne qui, dans les églises, renvoient au pain et au vin de la liturgie.

DIA 29 SCULPTURE Prez

+

DIA 30 + 31 SCULPTURES Prez

Sculptures de Prez : blé + vigne ; chêne et olivier

- Il sait sculpter des motifs en relief, dans la masse du chêne.
- Il sait sculpter des scènes avec des personnages, de manière un peu naïve certes mais qui s'accordent à ces églises villageoises.

DIA 32 GUIN EGLISE extérieur

Une des plus importantes commandes est celle de la grande église de Guin construite en 1834-1835.

DIA 33 GUIN PORTE : porte principale de Guin : très grande, *haute de 4m55 contre 4m14 à Prez ; entrelacs en bas ; fleur.*

DIA 34 GUIN FRONTON : Détail : chapiteau ionique, corniche, olivier, objets liturgiques plus développés qu'à Autigny, signature JB.

Outre pour ses compétences démontrées aux églises d'Autigny^{gr}, de Prez, B fut peut-être aussi choisi à Guin grâce à sa connaissance de l'allemand.

B va œuvrer pour d'autres églises des environs de Prez :

DIA 35 + 36 PORTE Lentigny (1837) avec détail fronton

Ici à Lentigny 1837, mais aussi à Estavayer-le-Gibloux (1842) et à Cottens (1844-46).

Nous avons vu que B reportait sur des portes d'églises des motifs de ses armoires. Dans le sens contraire, il a aussi transposé sur des armoires des motifs qu'il a exécutés pour des églises, ayant appris tout un vocabulaire décoratif au contact des artisans et des artistes qu'il a côtoyés lors de la construction de ces églises néo-classiques.

DIA 37 + 38 DETAIL PREZ / DETAIL ARMOIRE

Par exemple à gauche détail porte de Prez ; à droite détail d'une armoire que je montre sous peu ;

- Le chapiteau ionique va dorénavant surmonter le couvre-joint des armoires
- De haut en bas : tout le répertoire décoratif néo-classique qu'il va sculpter sur plusieurs armoires **MONTRER**.

Sa sculpture est devenue plus incisive, le dessin est net, le relief accentué par des angles vifs, presque tranchants. Particulièrement révélateurs sont les pampres de vignes ornant les traverses des portes des armoires.

DIA 39 + 40 TRAVERSES VIGNE

A gauche armoire d'avant 1830, (avec fond bouchardé) ; à droite armoire des années 1835-1845 que nous allons voir.

Les grappes ont pris une forme plus irrégulière et plus saillante que dans la période antérieure. Elles pendent du cep alors que, précédemment, elles étaient naïvement réparties de part et d'autre de la tige. Les vrilles font leur apparition avec un effet décoratif indéniable.

DIA 41 ARMOIRE B 9

Voici une armoire exceptionnelle mais représentative de ce nouveau style des années 1835-1845.

Nous en avons vu le fronton et une traverse de porte :

- Exceptionnelle par sa taille : 2m26 au lieu de 2m05 à 2m10
- Exceptionnelle par la richesse de son décor : fronton, couvre-joint, choix bois veiné disposé en miroir.
- Rais de cœur ; chapiteau ionique.

On peut aussi attribuer à B des portes de maisons privées :

DIA 42 + 43 + 44 CHATONNAYE MAISON + PORTES : vers 1847.

Maison de Châtonnaye vers 1847: Bâtiment actuellement en transformation.

Le seul point de repère certain pour sa production après 1852 sont les travaux pour l'église de Châtonnaye, réalisés entre 1869 et 1871.

DIA 45 + 46 CHATONNAYE EGLISE (1869-1873) :

Eglise de style hybride. B est moins à l'aise mais on reconnaît son répertoire et son style ; blé et vigne, objets liturgiques déjà vus.

* * * * *

Influence de Jean Berger

Dès les années 1820, le style de B devient une référence dans tout le canton de Fribourg.

Nombreux sont les menuisiers qui s'inspirent de ses armoires. Un seul exemple :

DIA 10 JB 1824 + 47 Moinat 1827

A dr. une armoire datée 1827, nettement inspirée ^{par} de l'armoire de B de 1824 déjà montrée, ici à g. **MONTREUR**

DIA 47 + 48 +49 ARMOIRE MOINAT 1827 :

Fronton corbeille fleurs ; couvre-joint à entrelacs, monstres marins sur les traverses des portes.

Ces armoires qui font penser à celles de B sont toujours moins homogènes, le trait y est moins sûr.

L'influence de B s'étend aussi en Singine. A partir des années 1830, les armoires singinoises ne sont plus peintes et s'inspirent franchement du style de Berger.

Tout comme son mobilier, ses portes d'églises sont aussi copiées mais sans jamais être égales :

DIA 50 VILLARIMBOUD

Villarimboud 1841-1844 : imitation évidente.

DIA 51 + 52 DETAIL VILLARIMBOUD et PREZ :

A g. détail Villarimboud. À dr. (Prez de B) : Vigne/blé de Villarimboud maigrichons comparés à ce que fait JB.

DIA 55 + 56 + 57 CRESSIER

Porte de Cressier 1841-1844. Influence de B évidente. Voir tympan. A g. fleur de Cressier ; à dr. fleur B à Prez : A Cressier, les motifs ne sont pas sculptés dans la masse mais rapportés et cloués.

DIA 58 + 60 ASSENS

A Assens ct de VD, près d'Echallens, les cath. construisent leur église en 1841-1843. J'ai cru que B était l'auteur de cette porte. Or, on a bien fait appel à un artisan fribourgeois et catholique de Cottens, village voisin de Prez. On peut néanmoins se demander si ce menuisier n'a pas fait appel à B pour la sculpture.

/B 65m - 12m

DIA FRONTON CHATONNAYE

On s'est même inspiré des bouquets de fleurs de B pour décorer le fronton d'une porte de grange à Châtonnaye, daté 1844.

DIA 61 + 62 FLEURS ARMOIRE MG/ FRONTON CHATONNAYE

A g. fleurs sur une armoire de B. Œillet + rose + boutons + feuilles se retrouvent tels quels sur le fronton de grange. Le peintre avait donc vu une armoire de Berger.

DIA 5. En conclusion

Lorsque JB s'éteint, en 1884, l'artisanat rural est en crise. Il n'y a plus de créativité dans le mobilier régional. On construit encore des armoires à deux corps mais elles n'ont plus l'élégance ni la richesse décorative qui a marqué la production fribourgeoise pendant plus d'un siècle. JB fut l'un des derniers artisans créateurs et le plus célèbre. Son art a rayonné dans une grande partie du canton, à cheval sur la frontière des langues. Il méritait de passer à la postérité comme « Maître Jean Berger ».

Je vous remercie de votre attention.

Si vous avez des meubles fribourgeois, je serais bien sûr très intéressé à les voir. **FEUILLE D'ADRESSE**

Si vous avez une armoire fribourgeoise, je vous donne un conseil d'ami : évitez de la vendre actuellement si vous n'y êtes pas contraint. Les prix se sont effondrés depuis une dizaine d'années. En voici une preuve éloquente :

DIA ARMOIRE STUKER 2013

Cette belle armoire, typique de Berger, avec le motif des rinceaux sur les traverses des portes, je l'ai vue chez un antiquaire à Berne en 1989, en vente au prix de 45'000 fr.... avec les pompons bien sûr. Elle est réapparue dans une vente aux enchères à Berne en 2010 où elle a été adjugée à 6'600 fr. avec les frais, mais sans les pompons évidemment...

Tirage à part sur JB de 1985 : épuisé mais disponible chez moi en photocopies de qualité moyenne au prix de Fr. 5/8.-.

Cahiers du MG de 1997 avec article sur l'armoire de mariage : épuisés mais disponibles en version PDF à la réception du MG au prix de Fr. 20.-.